

***Le Politique Vertueux***  
**Le portrait du comte Ladislas Berchény par un conseiller du roi Stanislas**

*Ferenc Tóth*

Le comte Ladislas Ignace Berchény de Székes fut le personnage le plus connu et le mieux réussi de l'émigration hongroise en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au sommet de sa carrière, en 1758, il fut nommé maréchal de France et entra comme le seul Hongrois dans le corps des plus illustres chefs de guerre de la France de l'Ancien Régime. La société des maréchaux de France compta entre 1515 et 1793 à peine deux cents personnes, mais elle constitua une véritable institution vouée à diriger la stratégie militaire de la Monarchie française avant la Révolution<sup>1</sup>. Plusieurs ouvrages ont été déjà publiés de la plume d'éminents auteurs hongrois et français sur la vie de Ladislas Ignace Berchény<sup>2</sup>, mais jusqu'ici personne n'a accordé une attention particulière à une biographie détaillée du comte publiée à Nancy en 1762, à l'âge d'or de la Société royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy, la future Académie de Stanislas, dans une longue introduction d'un traité politique. Il s'agit de l'ouvrage intitulé *Le politique vertueux* d'Antoine-François Aubert qui vit le jour dans l'imprimerie de Jean-Baptiste-Hyacinthe Leclerc dans ladite année<sup>3</sup>. Quelles pouvaient être les motifs de l'auteur lorrain d'intégrer la biographie d'un noble d'origine hongroise dans cet ouvrage ? Quelles pouvaient être ses sources ? Dans ma communication, je voudrais éclairer les circonstances de la genèse de cette dédicace biographique, ainsi que l'authenticité de ses éléments et enfin identifier les liens possibles de cet aristocrate hongrois avec les milieux intellectuels nancéiens, en particulier avec l'académie fondée par l'ancien roi de Pologne.

### **Ladislas Berchény et Stanislas Leszczyński**

L'histoire remonte à Ladislas Ignace Berchény, né le 3 août 1689 à Eperjes (aujourd'hui Prešov en Slovaquie), fils de Nicolas (Miklós) Bercsényi, un des généraux les plus célèbres de la grande guerre turque (1683-1699), notamment sous le commandement du prince Charles V de Lorraine, et plus tard dans la guerre d'indépendance du prince François II Rákóczi (1703-1711). Le jeune garçon participa à la guerre d'indépendance hongroise aux côtés de son père. À 19 ans, il fut nommé capitaine de la garde du corps du prince. Il se distingua particulièrement à la bataille de Trencsén (aujourd'hui Trenčín en Slovaquie), le 3 août 1708 où il sauva la vie du prince blessé. Après l'échec de la guerre d'indépendance hongroise, il émigra en

---

<sup>1</sup> Voir sur ce sujet récemment : El Hage (Fadi), *Histoire des maréchaux de France à l'époque moderne*, Paris Nouveau Monde, 2011 ; Surreaux (Simon), *Les Maréchaux de France des Lumières. Histoire et dictionnaire d'une élite militaire dans la société d'Ancien Régime*, Paris, SPM, 2013.

<sup>2</sup> Voir sur sa vie : Forster (Gyula), *Gróf Berchényi László Franciaország marsallja* (Le comte László Berchényi, maréchal de France hongrois), Budapest, Királyi Magyar Egyetemi Nyomda, 1925 ; Forster (Gyula), *Utóhang gróf Berchényi László Franciaország marsallja* (Épilogue à l'histoire du comte László Berchényi, maréchal de France hongrois), Budapest, Királyi Magyar Egyetemi Nyomda, 1929 ; Zachar (József), *Bercsényi László, a Rákóczi-szabadságharc kapitánya, Franciaország marsallja* (László Bercsényi, capitaine de la guerre d'indépendance de Rákóczi, maréchal de France), Vaja, Vay Ádám Múzeum Baráti Köre, 1979 ; Zachar (József), *Franciaország magyar marsallja, Bercsényi László* (László Bercsényi, maréchal de France hongrois) Budapest, Zrínyi Kiadó, 1987 ; Boissau (Général Raymond), *Ladislas Bercheny Magnat de Hongrie Maréchal de France*, Paris-Budapest-Szeged, Institut Hongrois de Paris, 2006.

<sup>3</sup> Aubert (Antoine-François), *Le politique vertueux. La candeur et la bonne foi sont plus nécessaires à l'Homme d'Etat, que la ruse et la dissimulation*. Nancy, J.-B.-H. Leclerc, 1762. Voir la version électronique de l'ouvrage : [http://docnum.univ-lorraine.fr/pulsar/RCR\\_543952103\\_90004.pdf](http://docnum.univ-lorraine.fr/pulsar/RCR_543952103_90004.pdf) (téléchargé le 24 janvier 2019)

France où il fut nommé lieutenant-colonel dans le régiment Ráttky en 1712. Il combattit ainsi au service de la France dès la fin de la guerre de Succession d'Espagne. Malgré sa jeunesse, il avança très vite dans la hiérarchie militaire et sociale française. Il devait beaucoup à Stanislas Leszczyński, le roi malchanceux de Pologne, qu'il avait connu à Wissembourg vers 1718. Leur amitié dura jusqu'à la mort de Stanislas. En 1725, il épousa une demoiselle alsacienne et acheta des propriétés foncières en Brie<sup>4</sup>.

Durant la guerre de Succession de Pologne, Berchény commanda brillamment son régiment. Son talent militaire lui valut deux promotions pendant cette période : il fut nommé brigadier en 1734, général en 1738<sup>5</sup>. Après les combats, il s'attacha à l'entourage de Stanislas qui le fit grand écuyer, conseiller et chevalier d'honneur de sa cour<sup>6</sup>. Il s'installa entre-temps dans le château de Luzancy, dans la vallée de la Marne<sup>7</sup>. Les bonnes relations entre Stanislas Leszczyński et Ladislas Berchény se conservèrent au fur et à mesure de l'avancement de leur âge. Le château de Berchény à Luzancy, dans la vallée de la Marne, servit souvent d'escale à Stanislas lorsqu'il se rendait à Versailles. Pratiquement, le seul témoignage conservé de cette époque est une plaque de cuivre buriné posée sur le mur de l'escalier du château rappelant les visites royales :

« En 1765 le 19 du mois de septembre Marie Leczinska Reine de France en revenant de voir son père le Roy de Pologne à Commercy se détourna exprès de La Ferté sous Jouarre pour venir à Lusancy dîner chez le Maréchal de Bercheny pour qui elle a eu ainsi que pour sa famille des bontés distinguées. Stanislas I<sup>er</sup> Roy de Pologne Duc de Lorraine et de Bar allant tous les ans voir sa fille la Reine à Versailles dinoit et couchoit à Lusancy à son passage et à son retour<sup>8</sup>. »

La guerre de Succession d'Autriche lui offrit de nouvelles opportunités de promotion militaire. La direction de l'armée française remarqua le génie organisateur de Berchény et le nomma inspecteur général des régiments de hussards en 1743. L'année suivante Louis XV le fit général. Il convient de rappeler ici que Berchény commandait pendant cette période la quasi-totalité des hussards hongrois au service de la France<sup>9</sup>. En 1748, il eut le poste de gouverneur militaire de Commercy<sup>10</sup>. Il y transforma le château, qui avait abrité naguère le prétendant Stuart, en une garnison militaire. En 1753, le premier hussard de France fut récompensé



**Le comte Berchény comme colonel de hussards**  
Gravure sur papier, Musée national hongrois

<sup>4</sup> Forster (Gy.), *Utóhang... op. cit.*, p. 8-9.

<sup>5</sup> Service Historique de la Défense (Vincennes), série MF (Maréchaux de France) 230.

<sup>6</sup> Zachar (József), *Franciaország magyar marsallja, Bercsényi László* (Un maréchal de France hongrois, László Bercsényi), Budapest, Zrínyi Kiadó, 1987, p. 126.

<sup>7</sup> *Idem.* p. 119.

<sup>8</sup> Cité par Bouteville (Alix), *Luzancy. Un château au fil du temps, Histoire, énigmes et controverses, seigneurs et châtelain*, Coulommiers, Alix, s. d., p. 51.

<sup>9</sup> Zachar (J.), *Franciaország magyar... op. cit.*, p. 159-160.

<sup>10</sup> Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle (ADMM), série B 195.

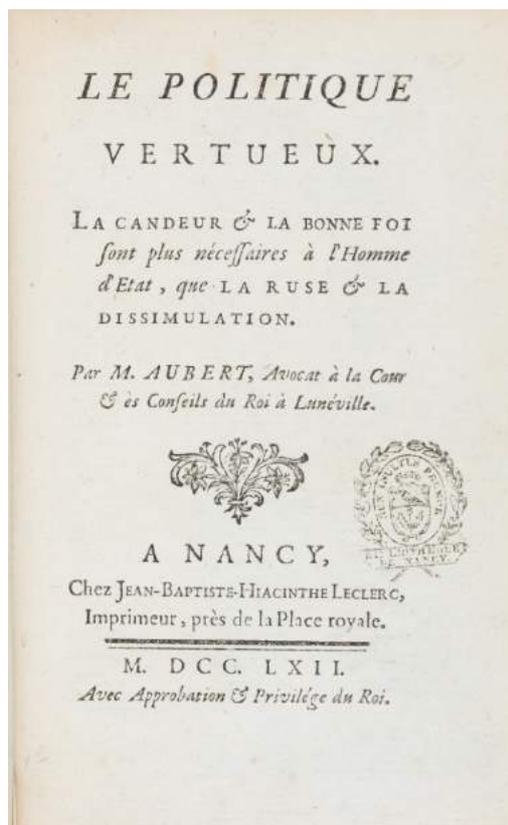
par la Grande Croix de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis<sup>11</sup>. Sa carrière foudroyante fut couronnée par la lettre patente du 15 mars 1758 qui le nomma maréchal de France<sup>12</sup>.

Cet ouvrage d'Antoine-François Aubert dédié au maréchal Berchény témoigne indubitablement de l'amitié entre Stanislas Leszczyński et le comte Berchény, mais aussi des relations entre les Berchény et certains intellectuels lorrains, regroupés autour de l'illustre Société royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy. Ce livre ayant le titre antimachiavélique *Le politique vertueux*. *La candeur et la bonne foi sont plus nécessaires à l'Homme d'Etat, que la ruse et la dissimulation*, fut publié en 1762, à Nancy dans l'imprimerie de Jean-Baptiste Hyacinthe Leclerc. Son auteur était Antoine-François Aubert, avocat aux conseils du roi de Pologne et de la Cour souveraine de Nancy. Il naquit à Nancy le 26 janvier 1728 et fut baptisé en l'église Saint-Sébastien le lendemain. Il était fils de Rémy, marchand de Nancy, et de Catherine Grandjean. Plus tard, il fut premier juge consul de Lorraine et directeur de l'hôpital des enfants trouvés de Nancy, puis nommé conseiller référendaire en la chancellerie du Parlement de Nancy le 19 novembre 1777. Il décéda le 18 mars 1779 et fut inhumé à Malzéville<sup>13</sup>. Cet avocat de la cour du roi Stanislas Leszczyński à Lunéville publia souvent sans donner ses prénoms, ce qui causa beaucoup de confusions, même dans des ouvrages scientifiques récents<sup>14</sup>.

D'après certaines sources, Aubert écrivit plusieurs ouvrages et on lui attribue entre autres les biographies du roi Stanislas<sup>15</sup> et de sa fille, Marie Leszczyńska, la femme de Louis XV. Il fut probablement l'auteur d'un grand ouvrage en six volumes intitulé *Vies des femmes illustres et célèbres de la France* (1762-1766). Il s'agit donc d'un écrivain fort apprécié par les Leszczyński en Lorraine, ce qui pouvait contribuer à l'idée d'intégrer la biographie de l'ami hongrois de l'ancien roi de Pologne dans son traité de philosophie politique.

## L'ouvrage

Sur le frontispice de l'ouvrage *Le politique vertueux*, nous pouvons voir le portrait en buste du maréchal Ladislas Ignace Berchény en uniforme militaire avec ses décorations. Ce



*Le Politique vertueux*  
Page de titre de l'ouvrage  
Nancy, bibliothèque Stanislas

<sup>11</sup> *Gazette de France*, Paris, 1753, p. 418.

<sup>12</sup> *Idem*. 1758, p. 137.

<sup>13</sup> Antoine de Mahuet, *Biographie de la Cour Souveraine de Lorraine et Barrois et du Parlement de Nancy (1641-1790)*, Nancy, Sidot, 1911, p. 9, et registres paroissiaux de Nancy (Saint-Sébastien) et de Malzéville.

<sup>14</sup> Notons ici l'exemple du dictionnaire littéraire de Michel Caffier qui attribue *Le politique vertueux* à François-Hubert Aubert. Cf. Caffier (Michel), *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Metz, éditions Serpenoise, 2003.

<sup>15</sup> *La vie de Stanislas Leszczinski, surnommé le bienfaisant, roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar*, Paris, Chez Moutard, 1769.

portrait fut très probablement l'œuvre du graveur Dominique Collin<sup>16</sup>. En examinant la structure du livre, on constate des proportions surprenantes. Pour un traité politique de 169 pages seulement, la dédicace louant la carrière du comte Berchény ne compte pas moins de 66 pages.



Dédicace de l'ouvrage *Le politique vertueux* avec le portrait du comte Ladislas Berchény  
Nancy, bibliothèque Stanislas

Dans ce texte volumineux, une biographie très détaillée et riche en données peut interpeller le lecteur. Malgré le fait que l'orthographe des noms de personnes hongrois laisse beaucoup à désirer dans le texte, on peut également constater qu'Aubert disposait des informations très complètes et précises sur l'histoire hongroise et sur la famille Berchény. Notamment, Aubert confirme la date de naissance de Ladislas Berchény et indique bien son lieu à Eperjes dans la Haute-Hongrie. Ses parents, le comte Nicolas Bercsényi et sa première épouse, Christine Drugeth de Homonnai, y sont identifiés également très précisément. Dans la suite de la dédicace biographique, la figure du père, le célèbre général du prince François II Rákóczi, apparaît très fidèlement et de même on peut se faire une image d'un événement sanglant de l'histoire hongroise à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, comme l'activité du Tribunal d'Eperjes qui envoya de nombreux dignitaires hongrois à l'échafaud et qui provoqua une colère dans toute la Hongrie<sup>17</sup>. Après le départ de son père pour la Pologne, Ladislas Berchény étudia au collège

<sup>16</sup> Beaupré (Jean-Nicolas), « Deuxième supplément à la notice sur Dominique Collin et Yves-Dominique Collin », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1866, p. 164.

<sup>17</sup> Dans son ouvrage autobiographique, le prince François II Rákóczi caractérisa ainsi le fonctionnement de la justice à cette époque en Hongrie : « Dans l'examen des procès, qui n'était qu'un jeu, le témoignage d'un seul Allemand était préféré à celui de plusieurs Hongrois qui par ce moyen avaient presque toujours tort et étaient souvent condamnés, quoique innocents. [...]. Un tel gouvernement anéantissait le régime légal de la Hongrie. Car les assemblées des provinces, que nous appelons les comitats, les comtes et les vicomtes, ni les autres dignitaires subalternes ne pouvaient plus faire leur devoir. Ceux qui avaient le zèle de le remplir, étaient accusés de rébellion ou étaient traités comme tels [...]. Le recours à l'autorité de la Cour était ordinairement inutile, ou ce qu'il en coûtait pour solliciter augmentait les dépenses dont on accablait le peuple déjà ruiné par les Allemands. » *L'autobiographie d'un prince rebelle, Confession et mémoires de François II Rákóczi*, Budapest, éd. Béla Köpeczi, 1977, p. 146.

jésuite de Kassa (Cassovie en français, aujourd'hui Košice en Slovaquie). Cependant, nous savons très peu de choses sur la jeunesse de Bercsényi à partir de ce texte. Son rôle joué dans la guerre d'indépendance de Rákóczi, sa période de service dans la Compagnie Nobiliaire ainsi que son action d'éclat héroïque avec laquelle il aurait sauvé la vie du prince Rákóczi lors de la célèbre bataille de Trencsén en sont complètement omis. Peut-être son ancien passé rebelle avait-t-il été caché car le comte Berchény demanda vers la fin de sa vie la grâce impériale et il tenta de renforcer ses relations avec la Hongrie. Le texte d'Aubert nous confirme également qu'il partit pour la Pologne, après le traité de paix de Szatmár (1711), avec le prince Rákóczi et son père. De là, il se rendit en France en 1712, où il entra au service de Louis XIV. Ce choix de l'émigration, à la fois douloureux et décisif du point de vue de la carrière du jeune comte, est décrit ainsi par Aubert :

« Ce ne fut néanmoins qu'après avoir mûrement digéré ce noble projet & ses suites, que vous vous déterminâtes enfin à quitter la gémissante Hongrie pour aller en Pologne obtenir de votre père la permission de vous rendre au plutôt en France, & c'est alors qu'il sentit plus vivement que jamais tout l'aigu de ses malheurs, puisqu'il ne pouvoit, sans différer votre avancement, vous retenir près de sa personne, vous, Monseigneur, qui faisiez toute sa consolation, & la plus grande douceur de ses tristes jours. Il alloit même les abréger encore, soit que sa raison lui fit approuver vos vues, soit que vous cédassiez à sa tendresse pour vous, & dans des circonstances où son infortune venoit de lui ravir jusqu'à la satisfaction de pouvoir vous donner des marques de tout ce que sa belle ame lui dictoit pour un fils tel que vous<sup>18</sup>. »

D'après le texte d'Aubert, le comte Berchény fut immédiatement admis dans les rangs des célèbres mousquetaires royaux, et poursuivit bientôt la lutte contre les Habsbourg en tant que lieutenant-colonel du régiment de hussards Ráttky combattant dans l'armée française. En décrivant les débuts de l'émigration du jeune comte en France, Aubert fit non seulement l'éloge du jeune homme plein de talents et de vertus, mais aussi la glorification du roi Louis XIV, souverain d'une terre d'asile pour les persécutés<sup>19</sup> :

« Louis XIV, dès que vous lui fûtes présenté, vous fit l'accueil le plus gracieux, & ce fut là l'instant où commença votre bonheur. Dès le lendemain<sup>20</sup>, vous fûtes reçu, par ordre de ce grand Roi, dans la Compagnie de ses Mousquetaires, & quatre mois<sup>21</sup> après, il vous fit Lieutenant-Colonel à la suite du Régiment de<sup>22</sup> Ratky<sup>23</sup>. »

En 1720, un tournant important advint dans sa carrière militaire lorsqu'il fonda, avec la permission du roi, un régiment de hussards de son nom. La biographie publiée par Aubert se souvient de la fondation du régiment de hussards portant son nom, et son voyage de recrutement en Turquie en 1720, ce qui fut également mentionné par Clément Mikes, le chroniqueur des émigrés hongrois en Turquie, dans sa lettre du 18 novembre 1720 : « Il ne suffit pas de vous écrire que le jeune Bercsényi est arrivé ici en septembre, car vous le savez depuis longtemps, mais il me faut écrire la raison de sa venue. Le roi de France lui a permis de lever un régiment hongrois, il est donc venu ici afin de recruter des soldats hongrois en Moldavie et en Valachie<sup>24</sup>. » Un peu plus tard, Mikes constata ainsi le succès du recrutement du jeune comte :

---

<sup>18</sup> Aubert, p. xx-xxii.

<sup>19</sup> Un peu plus haut, Aubert désigna ainsi la France : « Vous saviez, Monseigneur, que de tout tems la France étoit dans la glorieuse possession d'offrir à la vertu persécutée le plus heureux asyle qu'il fût possible de trouver dans le reste de l'univers ; qu'en servant dans les troupes de cette Monarchie, vous pourriez, en vous y distinguant, parvenir aux grades, & forcer ainsi le sort à changer en votre faveur. ». Aubert, p. xx.

<sup>20</sup> Le premier de Septembre 1712 (Note d'Aubert).

<sup>21</sup> Le 31 Décembre de la même année (Note d'Aubert).

<sup>22</sup> Hussards. « Il n'y en avoit alors que deux régimens en France » (Note d'Aubert).

<sup>23</sup> Aubert, p. xxiii-xxiv.

<sup>24</sup> Mikes (Kelemen), *Lettres de Turquie*, éd. Tüskés (Gábor), Paris, Honoré Champion, 2011, p. 94-95.

« Ma douce cousine, vous savez depuis longtemps déjà que le jeune Bercsényi a pris son envol par bateau en juillet. Il emmène avec lui quelque trois cents soldats, dont la moitié de Hongrois, mais pour l'autre moitié, Dieu sait combien de nationalités la compose ; peut-être ne sauraient-ils le dire eux-mêmes. Il suffit de savoir qu'il a déjà un régiment et que celui qui dispose d'un régiment là-bas, a le pied sur la première marche de l'avancement, surtout parmi les étrangers<sup>25</sup>. »

Aubert confirme l'opinion de Mikes en insistant sur l'importance du rôle du comte Berchény à la tête des hussards hongrois au service de la France :

« Les soins assidus que vous donnâtes à cette nouvelle troupe, pour la mettre en état de rendre tous les services que votre Grandeur s'en promettoit, lui valurent, avec la bienveillance & la considération du Ministère, la confiance des chefs, & l'estime toute particulière de la nation<sup>26</sup>. »

Malgré son âge, la carrière de Ladislav Berchény monta en flèche et le jeune comte progressa rapidement dans la hiérarchie militaire aussi bien que dans la haute société française. Sa carrière profita pleinement de l'appui de l'ancien roi de Pologne, Stanislas Leszczyński, qu'il avait rencontré en 1718 à Wissembourg, en Alsace. D'après Aubert, le comte Berchény y avait déjà été nommé premier chambellan du roi Stanislas :

« La renommée vanta même tellement par-tout votre mérite & vos vertus, qu'à quelques années de-là, le Roi notre Auguste Maître, à si juste titre surnommé le Bienfaisant, & dont le ciel veuille prolonger les heureux jours de beaucoup au-delà des nôtres, connoissant votre antique & noble origine, dont vous souteniez si parfaitement le lustre & la dignité, voulut vous donner des marques honorables de son affection pour vous, Monseigneur, & vous fait son premier Chambellan<sup>27</sup>. »

Leur amitié dura jusqu'à la mort du souverain polonais. Ladislav Berchény se maria en 1725 et s'installa dans son domaine acheté en Brie avec sa jeune épouse d'origine alsacienne<sup>28</sup>. Ce mariage est présenté dans la biographie d'Aubert comme en « don du ciel » et l'épouse comme une demoiselle noble et illustre :

« Ce fut le 14 de Mai 1726, que M. le Comte de Bercheny épousa Mademoiselle Anne-Catherine, fille de M. Jacques-Antoine de Wiet, Capitaine au régiment d'Humieres infanterie, depuis Ingénieur & Directeur des fortifications d'Alsace, issu d'une famille très-distinguée dans le militaire, & tenant même à plusieurs maisons illustres du royaume<sup>29</sup>. »

À la vérité Ladislav Berchény avait eu des relations amoureuses avec sa future épouse qui devint bientôt enceinte. Le comte Berchény hésita longtemps à épouser l'Alsacienne ; finalement, il promit à sa maîtresse de l'épouser si l'enfant à naître était de sexe masculin... Ladislav Jean Thaddée de Berchény naquit le 11 mai 1726, et le mariage fut contracté trois jours plus tard dans la chapelle de Frouet<sup>30</sup>. La manière dont ce mariage fut construit montre qu'il s'agissait d'une mésalliance issue d'un amour illégitime. Ladislav Valentin Esterhazy, le fils adoptif de Bercsényi, le confirma dans ses mémoires : « La comtesse, depuis maréchale, était une fille de rien. Il l'avait épousée par amour<sup>31</sup>. »

---

<sup>25</sup> *Idem*, p. 96.

<sup>26</sup> Aubert, p. xxx-xxxii.

<sup>27</sup> Aubert, p. xxxi-xxxii.

<sup>28</sup> Forster (Gy.), *Utóhang...*, *op. cit.*, p. 8-9.

<sup>29</sup> Aubert, p. xxxiii-xxxiv.

<sup>30</sup> Országos Széchenyi Könyvtár Kézirattára (Section des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale Széchenyi de Budapest), série Quart. Gall. 55, fol. 3.

<sup>31</sup> *Mémoires du comte Valentin Esterhazy*, éd. Ernest Daudet, Paris, Plon, 1905, p. 13.

Pendant la guerre de Succession de Pologne (1733-1736), Berchény se distingua à la tête de son régiment et gravit rapidement les échelons grâce à son talent militaire : en 1734 il devint brigadier. L'écrivain Aubert attribuait cette promotion à l'action d'éclat du comte lors du siège de Kehl et à ses succès pendant la campagne de 1733 :

« Ce fut en 1733 que vous éprouvâtes, tant au siège de Kell, où vous montâtes la tranchée avec votre Régiment, que dans vos autres opérations glorieuses de cette campagne, ce que pouvoient des guerriers disciplinés par vos mains. Les services que vous aviez rendus & que vous rendîtes alors, parurent d'un si grand prix à votre Auguste Maître, qu'il vous fit Brigadier de ses armées en Février de l'année suivante, & vous en fîtes la campagne en cette qualité sur le Rhin<sup>32</sup>. »

Puis, en 1738, le comte fut nommé maréchal des camps<sup>33</sup>. Après les combats, il s'attacha davantage à l'entourage du roi Stanislas Leszczyński qui le nomma son grand écuyer, son conseiller et lui accorda le titre de chevalier de sa cour<sup>34</sup>. La guerre de Succession d'Autriche présenta de nouvelles opportunités pour sa carrière militaire. La biographie d'Aubert fait état des exploits les plus importants du comte Berchény pendant les premières campagnes de cette guerre et en particulier durant le siège de Prague. Sa bravoure pendant les opérations autour de Prague, où il devait souvent s'opposer aux hussards hongrois impériaux, lui valut une nouvelle distinction : « Bien informée d'une conduite si louable, & voulant vous en témoigner son entière satisfaction, Sa Majesté vous fit Commandeur de l'ordre Royal & Militaire de S. Louis, le 21 du mois de Mars 1743<sup>35</sup>. » Vers la fin de l'année 1743, grâce aux succès des hussards hongrois dans cette nouvelle guerre, le roi Louis XV nomma le comte Berchény inspecteur général des régiments de hussards français<sup>36</sup>. Dans cette position, le comte Berchény s'efforça de préserver le caractère hongrois des hussards français. L'année suivante Louis XV le nomma général. À cette époque, il était le commandant de presque tous les hussards hongrois au service de la France<sup>37</sup>. La biographie d'Aubert évoqua aussi la bataille de Lawfeld (le 2 juillet 1747), une des batailles les plus importantes de la guerre de Succession d'Autriche<sup>38</sup>. En 1748, Ladislas Berchény fut nommé gouverneur militaire de Commercy, puis en 1753 il reçut la grand'croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et enfin, en 1758, il reçut le bâton de maréchal qui signifia le sommet de sa carrière<sup>39</sup>.

L'exactitude de la carrière du comte Berchény racontée dans l'introduction de cet ouvrage pose quelques questions. Comment l'auteur pouvait-il acquérir ses informations ? Comme Aubert ne donne pas ses sources dans ses références et comme il ne remercie pas non plus ses informateurs, il convient de supposer qu'il devait puiser ses connaissances sur la vie du comte dans une autre source d'informations. Dans le texte d'Aubert, la nomination du comte Berchény comme maréchal de France constitue un sommet de sa carrière auquel tous les événements racontés convergent. Le texte linéaire les décrit comme s'il s'agissait d'une

---

<sup>32</sup> Aubert, p. xxxiii-xxxix.

<sup>33</sup> SHD, série MF (Maréchaux de France) fol. 230.

<sup>34</sup> « M. le Comte fut fait grand Ecuyer de Lorraine ; & en cette qualité, Conseiller, Chevalier d'honneur de la Cour Souveraine, le 21 Avril 1738. ». Aubert, p. xliii. n. a.

<sup>35</sup> Aubert, pp. XXLVII.

<sup>36</sup> Le comte d'Argenson, ministre de la guerre, en informa le comte Berchény dans sa lettre du 8 décembre 1743. *Idem*, p. 148.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 159-160.

<sup>38</sup> Dans cette bataille, les troupes françaises subirent des pertes considérables (10 571 hommes !), mais repoussèrent les armées alliées. Ladislas Berchény se distingua dans cet affrontement à la tête de la brigade de cavalerie Berry. Son succès fut même rapporté dans les relations étrangères. Zachar (J.), *Franciaország magyar... op. cit.*, p. 178.

<sup>39</sup> Tóth (Ferenc), *Ascension sociale et identité nationale. Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle (1692-1815)*. Officina Hungarica IX, Budapest, 2000, p. 65.

justification de l'élévation du comte hongrois au plus haut niveau du commandement de l'armée française. Après ces constatations, j'ai essayé de chercher la source principale du biographe lorrain ailleurs, notamment dans la documentation de nomination du comte comme maréchal de France. Heureusement, une copie de la lettre patente des provisions de maréchal de France pour Ladislas de Berchény existe toujours dans les Mémoires de la Chambre des comptes conservés dans les Archives Nationales de France<sup>40</sup>. Après une brève consultation du document en question, j'ai reconnu des similitudes éclatantes entre les deux textes d'où j'ai conclu que celui d'Aubert devait être une version paraphrasée et reproduite de l'éloge formulé déjà dans la lettre patente de Louis XV. Pour illustrer la parenté évidente des deux récits biographiques voici deux extraits racontant les mêmes événements. Le premier est tiré de la lettre patente des provisions de maréchal pour Berchény :

« ... il conduisit de la une division jusqu'à Spire, fut établi par le marechal de Nouailles au mois de may mil sept cent quarante trois pour commander depuis Worms jusqu'à Oppenheim passa le Rhin le huit juin preparant les marches de l'armée jusqu'à Aschaffembourg, poussa les ennemis au dela du Mein avec trois regiments de dragons et les hussards et occupa la vil- lage de Dettingue avant la bataille...<sup>41</sup> »

L'autre extrait vient de la dédicace biographique d'Aubert :

« Au mois de Mai suivant, M. le Maréchal de Noailles vous chargea du commandement de- puis Worms jusqu'à Oppenheim. Au 8 Juin, vous passâtes le Rhin, préparâtes les marches de l'armée jusqu'à Aschaffembourg, poussâtes les ennemis au-delà du Mein, avec trois régimens de Dragons, soutenus des Hussards, et vous occupâtes le village de Dettingue avant la ba- taille<sup>42</sup>. »

D'après les comparaisons même superficielles des deux textes, on découvre aisément qu'il s'agit ici d'une transformation du texte primaire de la lettre royale en l'adaptant au style de l'introduction. Le texte d'Aubert y ajoute aussi des éléments de l'histoire de la famille de Berchény et fournit des données biographiques importantes, même s'il omet parfois certains détails compromettants. Les mariages et les naissances des enfants des Berchény y sont éga- lement précisément racontés. La parution de l'ouvrage coïncidait avec la mort du fils aîné du comte de Berchény, survenue le 9 février 1762<sup>43</sup>, dont les circonstances sont décrites ainsi par l'auteur :

« Ce jeune Seigneur vient de mourir de la petite vérole à l'armée, dans son quartier ; sujet d'un chagrin inexprimable pour sa famille & pour toutes les personnes qui le connoissoient, parce qu'il étoit du premier mérite, d'une très-belle figure ; & du caractere le plus liant & le plus aimable ; en un mot c'est une vraie perte pour l'Etat & pour la société<sup>44</sup>. »

L'éloge du comte se termine par un véritable hymne à ses vertus, comparées aux héros classiques et modernes :

« M. le Maréchal de Bercheny, dit-on, dans toutes les sociétés, est ami comme Ephestion l'étoit, époux comme Caton, sage comme Socrate, pere comme Paul Emile, brave comme le vainqueur d'Annibal, prudent & citoyen comme Fabius, homme de bien comme Scipion Nasica, & vertueux comme Sully<sup>45</sup>. »

L'ouvrage principal, c'est-à-dire le traité de politique moral d'Antoine-François Aubert, concerne un mode de gouvernement qu'on pourrait caractériser assez simplement d'ouvrage antimachiavélique dont nous trouvons un grand nombre à l'époque des grands monarques

---

<sup>40</sup> Archives Nationales de France, série P 2475 Mémoires de la Chambre des comptes, fol. 355-362.

<sup>41</sup> *Idem*, fol. 358vo.

<sup>42</sup> Aubert, p. xxxvi-xxxvii.

<sup>43</sup> *Calendrier des princes et de la noblesse de France, contenant l'état actuel des Maisons Souverains, Princes Seigneurs de l'Europe, & de la Noblesse de France*, Paris, 1765, p. 27-28.

<sup>44</sup> Aubert, p. xxxiv-xxxvii.

<sup>45</sup> *Idem*, p. lxxv-lxxvi.

éclairés du siècle des Lumières. Les principaux mots-clés du traité sont les vertus et, en particulier la « candeur », qui, dans l'argumentation de l'auteur, sont nécessaires pour un bon souverain. La nécessité des politiques vertueuses apparaît souvent dans les ouvrages des auteurs de l'Antiquité dont Aubert cite plusieurs exemples (comme Platon, Plutarque, Cicéron ou Tite Live) aussi bien que chez les penseurs modernes qui y sont bien représentés par Sully, Fénelon ou Montesquieu. La notion de la candeur demande un peu plus d'éclaircissement. Dès le début de son traité, Aubert définit ainsi ce terme omniprésent dans son ouvrage :

« Sous les noms de candeur & de bonne foi, on doit comprendre les vertus connues par les termes de bonté, de sincérité, de droiture, d'ingénuité, d'ouverture de cœur, de probité, de véracité, de clémence, de compassion, de fidélité, de sentimens d'honneur, d'innocence, & d'esprit pacifique & bienfaisant<sup>46</sup>. »

Dans le traité, l'auteur insiste sur l'importance de la candeur et de la bonne foi pour la personne du souverain et pour le gouvernement idéal qui serait très probablement une monarchie éclairée selon ses allusions. Aubert définit ainsi le « bon monarque » dont la personne réunit à la fois toutes les vertus et la sagesse éclairée, et qui apparaît ici comme un bon protecteur et qui gouverne par amour sur ses sujets : « Un Prince, qui ne veut régner que sur les cœurs, agit en tout comme l'ami de ses sujets, & cette manière de gouverner tient trop à la candeur pour avoir une autre origine<sup>47</sup>. »

Sous les traits de ce souverain bienfaisant et paternel, on peut reconnaître le roi Stanislas Leszczyński, surnommé en Lorraine à cette époque Stanislas le Bienfaisant à cause de ses réformes éclairées. Sans le nommer, l'auteur fait ainsi l'éloge de son maître et l'occurrence de l'adjectif « bienfaisant » dans le texte confirme aussi une référence nette à l'ancien roi de Pologne. Néanmoins, Aubert va encore plus loin dans l'exaltation des monarques de son temps en magnifiant la dynastie des Bourbons qui devait succéder à Stanislas Leszczyński en intégrant la Lorraine dans la France. Question épineuse pour beaucoup de patriotes lorrains, l'intégration de la Lorraine dans la France présentait encore à cette époque des débats que notre auteur voulait dissiper en insistant sur les vertus héréditaires des Bourbons :

« Voilà l'effet de la renommée d'un Prince, quand il est exact à remplir ses engagements, & toutes les espérances qu'on peut fonder sur sa bonne foi, sur sa candeur & sur sa justice ; vertus héréditaires à l'Auguste Maison de France, & qui font, à l'admiration & pour le bonheur de l'univers, le caractère par excellence de Louis le Bien-Aimé, le père de la noblesse de son royaume<sup>48</sup>. »

Les fréquentes références historiques aux bienfaits et à la justice des rois de France ne font que renforcer cette argumentation de philosophie politique qui avait pour but de légitimer l'annexion prochaine de la Lorraine à la France. L'exaltation des bons serviteurs des rois de France et des ducs de Lorraine, comme le comte Berchény, s'intégrait aussi dans cette perspective.

### **La culture du comte Berchény et ses liens avec les milieux intellectuels de Nancy**

Après avoir étudié l'ouvrage dans lequel la biographie du comte Berchény avait été intégrée, il convient de montrer aussi dans quelle mesure ce personnage pouvait être imprégné par les idées de son environnement intellectuel lorrain. Notons ici que Ladislas Ignace Berchény était avant tout un militaire professionnel de son époque. Les guerres et les exercices militaires empêchèrent souvent les jeunes officiers de se procurer une culture nécessaire à un

---

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 9.

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 31.

<sup>48</sup> *Ibidem*, p. 91-92.

« honnête homme » de l'ancien régime. Nombreux étaient les officiers qui commencèrent leurs études à un âge assez avancé. Le comte Berchény, selon le témoignage de Ladislas Valentin Esterhazy, appartenait aussi à ce groupe : « Le comte, depuis maréchal de Bercheny, était un parfait honnête homme de l'ancien temps. Il avait commencé à s'instruire à l'âge où les autres hommes oublient ce qu'ils ont appris<sup>49</sup>. »

Le maréchal de Berchény, et plus tard ses enfants, réunirent une collection remarquable de livres imprimés et de manuscrits. Une partie de cette collection fut inventoriée lors de la confiscation des biens de la maison de Berchény. La liste des ouvrages, dressée au moment de la confiscation des biens du comte François Antoine Berchény, émigré en Autriche, nous permet d'évaluer l'importance de la bibliothèque. La partie de celle-ci qui survécut aux troubles de la Révolution constitue encore, avec ses neuf cent quarante-deux volumes, un ensemble magnifique, même par rapport aux grandes bibliothèques nobiliaires et parlementaires de l'époque<sup>50</sup>. Voici le tableau représentant la répartition thématique des livres<sup>51</sup> :

Catégorie	Nombre	Pourcentage
<b>Histoire</b>	143	34,9 %
<b>Belles-lettres</b>	38	9,3 %
<b>Sciences</b>	106	25,8 %
<b>Arts</b>	7	1,7 %
<b>Religion</b>	12	2,9 %
<b>Droit</b>	45	7 %
<b>Autres</b>	59	14,4 %
<b>Total</b>	410	100 %

**Ex-libris du maréchal de Berchény**  
Nancy, bibliothèque Stanislas



À partir de ce tableau, nous pouvons constater que les ouvrages historiques (34,9 %) et scientifiques (25,8 %), et surtout les ouvrages militaires (13,9 %), constituent la majorité de la bibliothèque de Berchény. La répartition des ouvrages reflète spécifiquement la culture d'une famille noble aspirant à une carrière militaire ou politique. Outre les ouvrages de science militaire au sens strict, la plupart des livres historiques ont également des rapports étroits avec le monde militaire, l'histoire des guerres et des campagnes de l'Antiquité jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle domine également le thème de cette section de la collection. La tendance militaire est également dominante dans la littérature des mémoires, car une partie importante des auteurs (par exemple le maréchal de Villars, le prince Rákóczi, etc.) étaient des chefs militaires célèbres de leurs temps<sup>52</sup>. On y trouve aussi à côté des livres des auteurs anciens, ceux des penseurs les plus connus des Lumières comme Voltaire, Rousseau et Montesquieu. Naturellement, les livres des membres éminents de l'immigration figurent de même dans la collection des Berchény : notamment le *Testament politique et moral* du prince Rákóczi, l'*Histoire des révolu-*

<sup>49</sup> *Mémoires du comte Valentin...*, op. cit., p. 12.

<sup>50</sup> Marion (Michel), *Les bibliothèques privées à Paris au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, CTHS, 1978, p. 176-184.

<sup>51</sup> Forster (Gy.), *Utóhang...*, op. cit., p. 91-115.

<sup>52</sup> Le comte Ladislas Ignace Berchény devait écrire aussi ses mémoires. D'après une note de l'introduction de la première édition des *Lettres de Turquie* de Kelemen Mikes, secrétaire du prince Rákóczi et ami du comte Berchény, il existait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle un manuscrit des *Mémoires* du comte de Berchény dont nous ignorons absolument tous les détails.

*tions de Hongrie* de l'abbé Brenner, *Le Partisan* de Jeney ainsi que les *Mémoires sur les Turcs et les Tartares* du baron de Tott<sup>53</sup>.

En ce qui concerne les liens présumés du comte et de sa famille avec les milieux intellectuels nancéiens, la liste des ouvrages de leur bibliothèque nous donne beaucoup d'indices. Dans la bibliothèque des Berchény, nous trouvons plusieurs ouvrages de référence sur la Lorraine, comme par exemple l'*Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine* de dom Calmet, les *Nouvelles découvertes* de Stanislas Leszczyński aussi bien que *Le politique vertueux* d'Aubert. Malheureusement, nous savons à l'heure actuelle très peu de choses sur les relations du comte Berchény avec les académiciens de Nancy, mais nous pouvons constater qu'il existait des publications issues de la Société royale dans la bibliothèque des Berchény puisqu'on peut les retrouver sur la liste des ouvrages confisqués sous la Révolution française :

« Recueil de discours prononcés aux séances publiques de l'Académie de Nancy. Remontrances à Stanislas roy de Pologne duc de Lorraine et pieces de poesies, differens imprim. differ. années

Recueil de discours prononcés dans l'Académie de Nancy, diff. imprim. diff. années

Mémoires de la Société Royale des Sciences et belles lettres de Nancy, tome I<sup>er</sup> seul Nancy, Pierre Antoine, 1754<sup>54</sup>. »

Hormis l'intérêt du comte Berchény pour les milieux académiques nancéiens, nous pouvons trouver d'autres liens de ce noble hongrois avec les cercles de l'élite lorraine. Une lecture possible de l'ouvrage d'Aubert est présentée par les relations maçonniques du comte Ladislas Berchény. Comme beaucoup d'autres officiers étrangers en France, il devait rejoindre assez tôt cet ordre facilitant l'intégration sociale des élites immigrées. D'après le témoignage d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Nancy, un rituel maçonnique du comte de Tressan ayant appartenu à la loge de la Candeur à l'Orient de Strasbourg, on peut envisager une interprétation maçonnique de l'ouvrage d'Aubert. Nous savons que la franc-maçonnerie se développa en Lorraine surtout après 1760, vers la date de parution de cet ouvrage, mais l'apparition de la franc-maçonnerie à la cour de Lunéville fut beaucoup plus précoce. Dès 1737, l'ordre s'introduisit à Lunéville par les nobles étrangers et les membres de la Maison de Stanislas Leszczyński. Le comte de Tressan fut reçu la même année à la loge de Strasbourg et, lui-même, il devait y initier plusieurs nobles étrangers de la cour de Stanislas. Peut-être, le comte Berchény fut-il initié à cette époque à la loge de la Candeur à l'Orient<sup>55</sup>. Le titre de l'ouvrage d'Aubert peut bien se référer au nom de la loge de Strasbourg. L'appartenance de Ladislas Berchény à la franc-maçonnerie est également confirmée par les recherches récentes de Simon Surreaux<sup>56</sup>. Sa correspondance en 1747 avec Bertin du Rocheret, le président du parlement d'Épernay, indique également son appartenance à une loge maçonnique<sup>57</sup>. À cette époque, le comte de Clermont, un ennemi de Berchény, était le Grand Maître de la Grande Loge de France. Il est donc difficile d'imaginer qu'il fût admis dans cette loge, mais en même temps, cela ne l'empêchait pas d'appartenir à la loge de Lunéville avec son bon ami le roi Stanislas Leszczyński. Entre-temps, la franc-maçonnerie se répandait également dans l'armée. De nombreuses loges militaires se créèrent surtout pendant la guerre de Sept Ans dans les régiments de hussards<sup>58</sup>. À la fin de l'Ancien Régime, notamment en 1788,

---

<sup>53</sup> Forster (Gy.), *Utóhang...*, op. cit., p. 91-115.

<sup>54</sup> Médiathèque Luxembourg de Meaux, série Ms 155 PAT Divers catalogues des bibliothèques confisquées à la Révolution : Bercheny.

<sup>55</sup> Information aimablement communiquée par Madame Mireille François (Bibliothèque Stanislas de Nancy). Cf. Badach (Artur), *Stanislas, un roi en Pologne en Lorraine*, Versailles, 2004, p. 216.

<sup>56</sup> Surreaux (S.), *Les Maréchaux...*, op. cit., p. 640.

<sup>57</sup> Cité par *Idem.*, p. 643.

<sup>58</sup> Combes (André), *Les trois siècles de la franc-maçonnerie*. Paris, Edimaf, 1987, p. 47.

il y avait une seule loge au sein du régiment Berchény : « La Vigilance » créée en 1786, qui comptait neuf maçons pour quarante-deux officiers<sup>59</sup>.



Anonyme  
**Portrait du comte Ladislas Berchény**  
Musée national hongrois

Au terme de cette présentation, nous pouvons constater que la biographie du maréchal Ladislas Berchény, inspirée de sa lettre de nomination de maréchal de France, publiée dans l'ouvrage intitulé *Le politique vertueux* d'Antoine-François Aubert montre bien l'image d'un aristocrate hongrois parfaitement intégré dans l'élite lorraine et française aussi bien par le service des monarques, comme Louis XIV et Louis XV du côté de la Monarchie française et surtout Stanislas Leszczyński du côté de la Lorraine, que par les liens de la sociabilité des élites nobiliaires et intellectuelles. Le rôle des Leszczyński était primordial dans l'ascension du comte hongrois proscrit qui devint dans les années 1760 un personnage généralement connu dans toute l'Europe et qui commença à redorer le blason de sa famille en Hongrie par ses services rendus au souverain allié de Marie-Thérèse d'Autriche. Il en résulta aussi l'omission de quelques détails de la jeunesse de l'ancien frondeur hongrois. Hormis sa brillante carrière militaire, la réussite du comte de Berchény se manifesta par son intégration dans les élites lorraine et française, par des relations amicales, par les alliances matrimoniales de ses enfants ou bien par des autres liens moins évidents, comme ceux de la franc-maçonnerie. Sa culture française et son ouverture vers les milieux intellectuels de Nancy montrent bien sa capacité extraordinaire d'acculturation et d'adaptation qui devient un exemple emblématique mis en relief dans l'introduction du traité d'Antoine-François Aubert.

---

<sup>59</sup> Quoy-Bodin (Jean-Luc), *L'armée et la franc-maçonnerie au déclin de la Monarchie sous la Révolution et l'Empire*, Paris, Economica, 1987, p. 63. Cf. Le Bihan (Alain), *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France (2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, BNF, 1967, p. 330-331.